

ÉCOMUSÉE DU PAYS DE RENNES

LANDES DE BRETAGNE

un patrimoine vivant

EXPOSITION

Du 25 novembre 2017
au 26 août 2018

DOSSIER DE PRESSE



Sommaire

Les landes du Cragou (Finistère) - Cl. Hervé Ronné - Écomusée du pays de Rennes

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	P. 2
PRÉSENTATION DÉTAILLÉE DE L'EXPOSITION	P. 3
FOCUS N° 1 : LA BIODIVERSITÉ : FAUNE ET FLORE DES LANDES	P. 10
FOCUS N° 2 : LES LANDES SOURCES D'INSPIRATION POUR LES PEINTRES	P. 12
FOCUS N° 3 : LES LANDES ET LA LITTÉRATURE	P. 14
CONCEPTION ET RÉALISATION DE L'EXPOSITION	P. 16
UNE THÉMATIQUE D'INTÉRÊT RÉGIONAL	P. 19
UN OUVRAGE QUI ACCOMPAGNE L'EXPOSITION	P. 20
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	P. 21
L'ÉCOMUSÉE DU PAYS DE RENNES	P. 23
RENSEIGNEMENTS PRATIQUES	P. 24



Communiqué de presse

Landes de Tréhorenteuc (Morbihan)
Cl. Alain Amet - Écomusée du pays de Rennes

LANDES DE BRETAGNE, UN PATRIMOINE VIVANT

Exposition temporaire
du 25 novembre 2017 au 26 août 2018

Après ses grandes expositions sur le bocage et sur la forêt, l'Écomusée du pays de Rennes propose une nouvelle fois de partir à la découverte d'un paysage emblématique de la Bretagne. Là où beaucoup ne voient qu'uniformité et infertilité, l'exposition révèle d'extraordinaires richesses naturelles, humaines, agricoles, historiques...

L'exposition *Landes de Bretagne, un patrimoine vivant* invite le visiteur à rencontrer des paysages, une histoire humaine, un patrimoine naturel et culturel profondément ancré en Bretagne. Elle entend réveiller la sensibilité des citoyens à la sauvegarde de ces milieux, de ces paysages, de ce patrimoine culturel vivant et de la biodiversité qui en dépend.

À travers un espace muséographique de 330 m², l'exposition propose un parcours autour de quatre grands thèmes : la nature, l'agriculture, la culture et l'histoire de la disparition progressive des landes.

L'exposition vise à apporter une connaissance intime des landes présentes dans les cinq départements de la Bretagne historique : Ille-et-Vilaine, Morbihan, Finistère, Côtes-d'Armor et Loire-Atlantique. Elle présente les particularités naturalistes ainsi que les données ethnologiques et historiques d'un système agricole emblématique de notre région.

Elle s'attache à décrypter les liens qui unissent les landes à la société paysanne, pourquoi et comment le paysage breton a été sculpté par une agriculture qui a créé, entretenu puis



Retour à la ferme avec la litière coupée dans la lande
Cl. Frères Géniaux. Coll. Écomusée du pays de Rennes, musée de Bretagne

détruit de grandes surfaces de landes. La diversité de ces espaces incultes, souvent pâturés, explique le maintien d'une petite agriculture bretonne jusqu'aux années 1960.

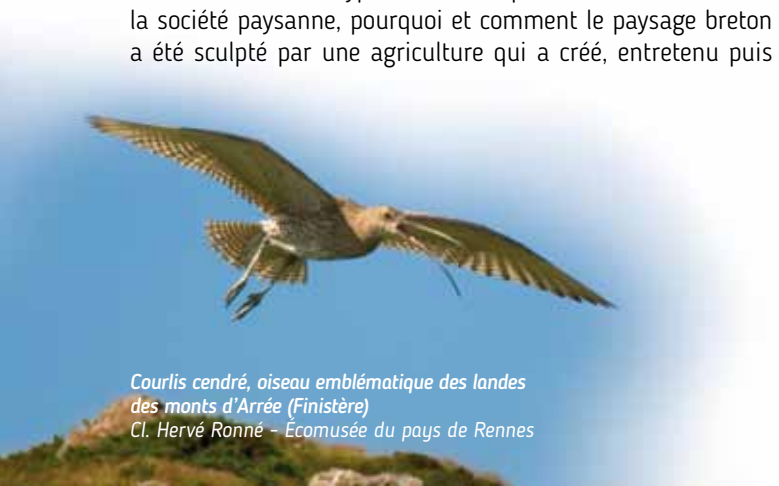
L'exposition s'appuie sur une approche pluridisciplinaire permettant de croiser les regards tout au long du parcours entre sciences naturelles, histoire, ethnologie, représentations artistiques et citations littéraires.

À travers peintures, photographies et spécimens naturalisés, la biodiversité particulière des landes se découvre dans l'exposition : ici un loup, là un courlis, sur fond de bruyères, d'ajoncs et de genêts... Citations et œuvres d'artistes traduisent poétiquement l'aspect social et culturel des landes, théâtre de rassemblements pour les pardons, les foires et les jeux collectifs. Enfin, elle pose la question de l'avenir des landes après leur défrichement, intervenu au cours du 20^e siècle, avec le « virage agricole » breton et la mécanisation.

Un programme d'animations et de conférences
a été conçu pour faire vivre l'exposition.

Retrouvez tous les détails sur le site Internet
de l'Écomusée : www.ecomusee-rennes-metropole.fr

Contacts presse : Sophie Pencreach
02 99 51 36 94 - s.pencreach@rennesmetropole.fr
Anne-Cécile Turquety
02 99 51 93 80 - ac.turquety@rennesmetropole.fr



Courlis cendré, oiseau emblématique des landes
des monts d'Arrée (Finistère)
Cl. Hervé Ronné - Écomusée du pays de Rennes

Présentation détaillée

Les landes de Bretagne s'invitent à l'Écomusée. Sauvages et grandioses, les terres de landes fascinent et intriguent à la fois. Paysages de végétation basse adaptée aux sols pauvres, apparus naturellement sur le littoral ou artificiellement à la suite des grands défrichements, les landes sont un des piliers de l'image de la Bretagne.

Cette exposition est conçue comme un outil de découverte de la biodiversité des landes, de compréhension des paysages de la région et de connaissance du patrimoine culturel dans

le but d'encourager leur sauvegarde. Le parcours de l'exposition propose une immersion totale dans l'univers des landes permettant au visiteur de déambuler à travers quatre grands thèmes :

- La lande, un espace naturel
- La lande, un espace agricole
- La lande, un espace culturel
- Les grands défrichements



Presqu'île de Crozon (Finistère) - Cl. Hervé Ronné - Écomusée du pays de Rennes

LA LANDE, UN ESPACE NATUREL

« J'aime et j'admire ce paysage désolé des monts d'Arrée, ces ondulations basses qui courent en si belles et si tristes lignes sous le ciel de Bretagne, ces pointes méchantes des rochers, ce marais sinistre qui parle de l'éternité et de la fatalité des choses, du lent travail de pourrissement et de recommencement de l'humble végétal. »

Gustave Geffroy (1855-1926), *La Bretagne*, 1905

Les landes sont un milieu pauvre... appauvri par les hommes. Elles se sont formées sur des sols et des sous-sols où manquent des éléments nutritifs essentiels. Paradoxe de la pauvreté : ce milieu est riche en espèces animales et végétales très originales, car adaptées à la pauvreté et même aux usages qu'en font les hommes. L'agriculture traditionnelle a contribué à maintenir la pauvreté des landes par la fauche et le surpâturage, parfois même, en enlevant une partie du sol pour le brûler.



Petite gardeuse de vaches à la baie des Trépassés entre la pointe du Raz et la pointe du Van (Finistère)
Coll. Écomusée du pays de Rennes, musée de Bretagne

Une végétation et une faune originale

Les ajoncs et les bruyères composent avec quelques graminées les paysages de landes, sur le littoral comme à l'intérieur des terres. Les ajoncs s'associent à des bactéries regroupées en amas sur leurs racines (c'est une caractéristique des légumineuses). Ces bactéries capturent de l'azote contenu dans l'air et le transforment en nitrates assimilables par l'ajonc. On peut aussi remarquer que les ajoncs n'ont pas de feuilles mais des épines, ce qui caractérise un taux de croissance relativement faible et une bonne défense contre beaucoup d'herbivores. Les bruyères, quant à elles, s'associent à des champignons dont l'appareil végétatif pénètre leurs racines. Elles disposent ainsi d'un capteur efficace du rare phosphore disponible. Ce sont des plantes de faible taille au feuillage pérenne peu développé qui exigent peu de nutriments. Leurs petites feuilles coriaces et à haute teneur en tanins sont peu attractives pour les herbivores.



Bruyère cendrée et ajonc d'Europe
(Landes de Monteneuf dans le Morbihan)
Cl. Alain Amet - Écomusée du pays de Rennes

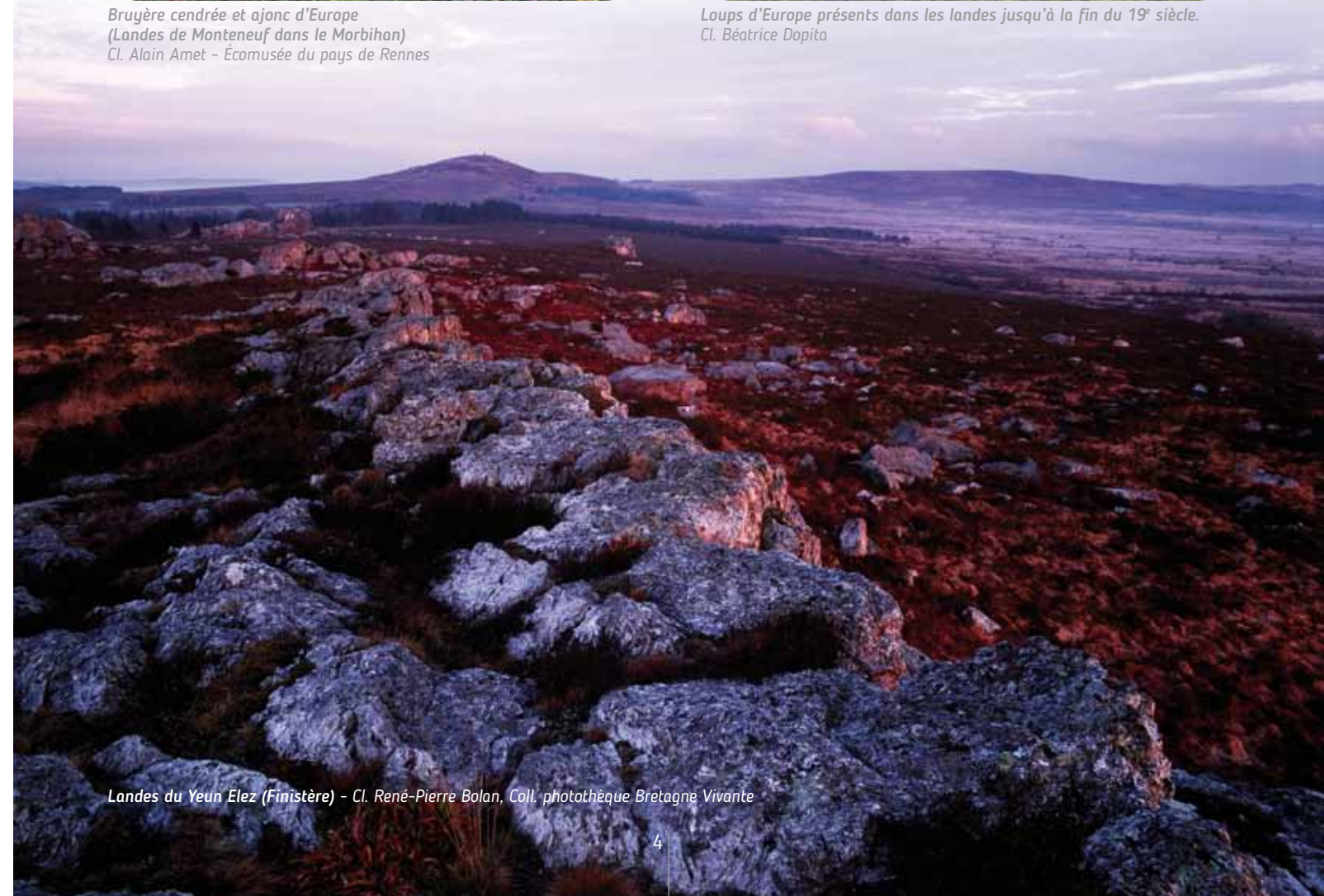
Une foule de petites bêtes discrètes trouve refuge dans ces espaces diversifiés. Prédateurs, proies, parasites, décomposeurs et recycleurs forment des chaînes complexes. De nombreux invertébrés sont étroitement associés à l'ajonc ou aux bruyères et se répartissent selon le degré d'humidité et l'âge des landes. On voit peu de papillons en se promenant dans les landes. Mais, après le crépuscule, ce sont plus de 120 espèces différentes de papillons de nuit qui peuvent être découvertes sur quelques dizaines d'hectares. Ce n'est pas un hasard : les landes sont généralement exemptes de toute pollution chimique ou lumineuse.



Papillon Azuré des landes.
Cl. André Fouquet



Loups d'Europe présents dans les landes jusqu'à la fin du 19^e siècle.
Cl. Béatrice Dopita



Landes du Yeun Elez (Finistère) - Cl. René-Pierre Bolan, Coll. photothèque Bretagne Vivante



Moulin de Saint-Herbot à Huelgoat (Finistère) – Coll. Écomusée du pays de Rennes, musée de Bretagne

LA LANDE, UN ESPACE AGRICOLE

« Les landes ne sont pas hors de l'exploitation du sol, telle que le Bas-Breton la comprend, elles sont plutôt à la base même de cette exploitation. (...) En fait la lande et le marais ne sont pas de nos jours des ennemis à vaincre à tout prix. »

Camille Vallaux, (1870-1945), *La Basse-Bretagne*, 1905

La majorité des landes bretonnes tire son origine d'une action humaine très ancienne qui, si elle a connu des phases de régression, s'est poursuivie jusqu'à la fin du Moyen Âge. L'équilibre trouvé à partir du XIII^e siècle entre les espaces de culture, de forêt et de lieux incultes mais pâturés perdura pratiquement jusqu'au milieu du XIX^e siècle et parfois même au-delà. La société traditionnelle qui s'était forgée au fil de cette histoire n'a pas brutalement disparu et on peut encore de nos jours échanger avec des témoins de ses ultimes persistance.



Coupeur de bruyères
Coll. Écomusée du pays de Rennes, musée de Bretagne



Les monts d'Arrée, vue du Roc'h Tréudon
Cl. Hervé Ronné – Écomusée du pays de Rennes



Hache-lande
Coll. Écomusée du pays de Rennes,
musée de Bretagne

Cette marre est l'outil le plus répandu
pour arracher des mottes
Coll. Écomusée du pays de Rennes, musée de Bretagne

Un système robuste

Il faut se rendre compte que, dans les secteurs où les landes étaient étendues, les exploitations étaient majoritairement très petites et ne cultivaient guère plus que 1 à 2 hectares de terres « chaudes » (labourables) tandis qu'elles avaient accès à des surfaces trois à cinq fois plus importantes de terres « froides » (landes, terres « vaines et vagues »). Il faut donc se figurer un territoire complexe où la forêt linéaire des talus, les prairies, les champs, les landes, les marais, les vergers, les jardins, les tourbières, les villages s'entremêlaient de telle sorte qu'il en résultait un étonnant équilibre aux ressorts invisibles.

On a longtemps traité les Bretons d'arriérés car on ne comprenait pas la cohérence et l'efficacité de leur système agricole. Eux savaient qu'il était inutile de défricher des landes (les terres « froides ») si l'on ne disposait pas d'engrais abondants et que les landes étaient, justement, la source de la fertilité des cultures (les terres « chaudes »).

On coupait dans les landes la litière qui, mise dans les étables, produisait l'indispensable fumier. De plus, le bétail pouvait pâturer les landes ce qui compensait le manque de prairies. Enfin, on réalisait des cultures temporaires sur les bonnes landes (seigle, blé noir, ajonc). De manière générale, on ne laissait rien se perdre dans ce système agricole non productiviste visant le maintien d'un équilibre économique et social au long terme. L'exploitation des landes, les usages de l'ajonc associés à la culture généralisée du blé noir ont été les piliers d'un agrosystème particulièrement durable.

Un promoteur de la modernisation de l'agriculture reconnaissait en 1829 la réussite du système traditionnel : « *Ce sol ingrat, quoiqu'il n'y en ait que la plus faible partie de cultivée, suffit non seulement à presque tous les besoins de ses habitants, mais pourrait encore offrir au commerce l'immense superflu qui lui reste (...)* ». (Le Lycée Armoricaïn, N° 14). On peut d'ailleurs relever que, de fait, les historiens qui ont étudié les rendements en blé et seigle dans la France de 1830 ont classé la Bretagne dans le tiers de la France qui obtenait les meilleurs résultats.

Si la société traditionnelle bretonne nous a laissé des milliers de contes, de chansons, de récits, de dictons, de danses, c'est parce qu'elle ne vivait pas dans la misère et que le travail n'occupait pas toute la place. Un emploi du temps calé sur les rythmes naturels laissait une belle place à une riche vie culturelle et l'importance des travaux collectifs favorisait les échanges.



Bergère dans une lande près d'Auray (Morbihan)
Cl. Philippe Tassier – Coll. Écomusée du pays de Rennes, musée de Bretagne



Mont d'Arrée (Finistère)
Cl. Hervé Ronné - Écomusée du pays de Rennes

LA LANDE, UN ESPACE CULTUREL

« L'ajonc rit près du chemin
Tous les buissons des ravines
Ont leur bouquet à la main »

Victor Hugo, *Les chansons des rues et des bois*, 1865

Souvent situées aux limites des communes ou du territoire de chaque village, les landes n'étaient pas pour autant des frontières, mais des lieux de passage, de rencontre, de travail et de liberté. Pendant des millénaires, les hommes ont parcouru les landes, observé les plantes et les animaux et en ont tiré des éléments essentiels à leur existence : nourrir leur bétail, enrichir leurs cultures, cuire leurs aliments... De cette longue histoire sont nés des récits, des dictons, des légendes, des chants et même des danses.

Éléments très présents dans les paysages bretons qui attirèrent les artistes, les photographes et les écrivains dès le milieu du XIX^e siècle, les landes imprègnent de nombreuses œuvres, jusqu'aux bandes dessinées contemporaines.



De nombreux peintres ont été tentés par le paysage de landes faisant un écriin à l'église du vieux-bourg de Pléhérel (Côtes-d'Armor)
Cl. Henri Laurent-Nel - Coll. Écomusée du pays de Rennes, musée de Bretagne

Des lieux de rencontre et d'échange

Certaines landes, situées au centre de vastes territoires, étaient des lieux de pardons et de foires importants. Là où il y avait beaucoup de landes, on achetait des bêtes à la foire de printemps et on les revendait après les avoir engraisées à peu de frais dans les landes à la foire d'automne. Pendant toute la belle saison, les troupes d'enfants gardant le bétail se retrouvaient dans les landes et y élaboraient une culture originale au contact de la nature.

Travailler dans la société rurale traditionnelle n'était pas forcément un investissement total dans une tâche abrutissante. C'était souvent l'occasion de multiples échanges où les chansons, les récits, l'humour tenaient une place singulière. Le chant pouvait soutenir l'effort, le conte éviter l'ennui d'un tri répétitif, la légende ouvrir les yeux sur une organisation du monde qui donne du sens au travail. Comme elles offrent peu de points de repère, les landes sont des lieux propices aux phénomènes étranges et nul n'ignorait que les âmes des morts demeuraient dans les ajoncs.



Enfants rapportant de la fougère à la ferme
Cl. Paul Géniaux - Coll. Écomusée du pays de Rennes, musée de Bretagne

Des lieux d'émerveillement

Le développement du tourisme et l'amélioration des moyens de transport dès le milieu du XIX^e siècle, la volonté des peintres de travailler sur le motif et les prix de pension peu élevés conduisent beaucoup de créateurs à venir en Bretagne, seuls ou en famille. Sans en avoir forcément eu l'intention, ils nous offrent de multiples informations sur les landes d'aujourd'hui mais ils nous amènent aussi à avoir un autre regard sur les landes d'aujourd'hui.

On pourrait réaliser un gros livre avec l'anthologie des œuvres littéraires évoquant les landes. Les écrivains, Bretons ou pas, ont souvent tenté d'exprimer leur émotion devant le paradoxe d'un univers où pauvreté et beauté semblaient aller de pair.

Les landes jouent un rôle matriciel chez certains auteurs. Ainsi, en quelques lignes, François-René de Chateaubriand (1768-1848) en a fait le cadre magique de ses souvenirs d'enfance en Bretagne et le talisman qui l'accompagne : « *les bruyères sont mon nid et mes moissons ; leur fleur d'indigence et de solitude est la seule qui ne soit pas fanée à la boutonnière de mon habit* ».



Sur cette photo des monts d'Arrée des défrichements datant peut-être de l'Âge du fer et d'autres beaucoup plus récents
Cl. Hervé Ronné - Écomusée du pays de Rennes



Vaches qui pâturent dans les alignements de Carnac (Morbihan)
Cl. Frères Géniaux - Coll. Écomusée du pays de Rennes, musée de Bretagne

LES GRANDS DÉFRICHEMENTS

« Jusqu'à la Roche-Bernard,
des landes, des landes, des landes !
La hardiesse des rives de la Vilaine la rend pittoresque (...) et elle serait égale à quelque rivière que ce soit si ses bords étaient boisés ; mais ce ne sont que les déserts du reste du pays. »

Arthur Young, (1741-1820), *Voyages en France*, 1792

Sous l'influence d'agronomes proposant de transformer les modes d'exploitation de la terre, les nouvelles classes dirigeantes s'engagèrent dès le début du XIX^e siècle dans un vaste travail de réflexion, de constitution d'associations et d'expériences de « mise en valeur » des landes (culture et boisement). L'apparition d'engrais et d'amendements nouveaux (noir animal, guano, phosphates divers) leur permirent de débloquent le système traditionnel. Une nette évolution dans la production des plantes fourragères annuelles (betterave, choux, colza) et la création de prairies à base de graminées (ray-grass) et de légumineuses (trèfle) permis le développement de l'élevage bovin. Les outils, les techniques et les infrastructures connurent aussi une évolution considérable, bien illustrée par le développement des catalogues de matériel agricole.



Récolte de l'ajonc, Menez-Hom (Finistère) - Coll. Écomusée du pays de Rennes, musée de Bretagne

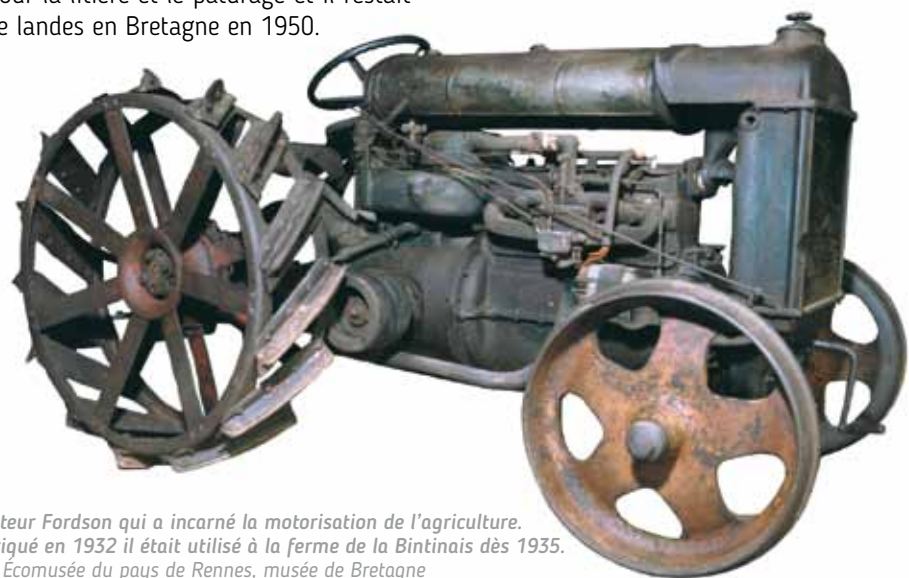
La privatisation des landes

Les pionniers de l'agronomie moderne avaient compris qu'ils devaient obtenir des débloquages législatifs et, parallèlement, faire évoluer les mentalités. Ils le firent en introduisant à la fois un système de diffusion des savoirs mais aussi une stigmatisation des paysans attachés à leur système productif et aux landes qui en étaient la base.

L'enseignement agricole a formé les nouvelles générations tandis que les comices agricoles et les foires-expositions ont développé un peu partout l'esprit d'émulation. Les programmes scolaires ont rapidement intégré des initiations aux nouvelles pratiques agricoles.

De multiples rapports, études et interventions ont conduit à ce que, à partir de 1850, de nouvelles lois imposent le partage des communs. Progressivement, des dizaines de milliers d'hectares sont devenus des propriétés privées. Beaucoup des paysans les plus pauvres sont partis vers les villes tandis que se constituaient de grandes exploitations.

Les défrichements de landes se sont ralentis dans la première moitié du XX^e siècle. Les agriculteurs utilisaient encore largement ces espaces pour la litière et le pâturage et il restait environ 100 000 ha de landes en Bretagne en 1950.



Tracteur Fordson qui a incarné la motorisation de l'agriculture. Fabriqué en 1932 il était utilisé à la ferme de la Bentinais dès 1935. Coll. Écomusée du pays de Rennes, musée de Bretagne

La motorisation de l'agriculture

La seconde révolution agronomique fut d'abord une révolution technique liée à la motorisation. Mais, comme la première révolution, elle était aussi une révolution culturelle. L'idéal de la modernisation a été porté par les nouvelles générations et les organisations telle que la Jeunesse agricole catholique (JAC). Dans une France encore marquée par le rationnement alimentaire qui se prolonge jusqu'en 1949 pour le pain, l'agriculteur devient le porteur d'une véritable mission d'intérêt général. Le pays bénéficiait des prêts du plan Marshall qui l'encourageaient à acquérir des engrais et du matériel américain. Chaque agriculteur pouvait ainsi disposer des moyens d'étendre son exploitation en défrichant des landes. Les moins bonnes pouvaient être boisées dans le cadre du plan national forestier.

Il a fallu en fait une centaine d'années pour qu'un nouveau système se mette en place. Les landes n'en sont pas moins restées jusque dans les années 1950 un élément important de l'agrosystème breton, en particulier en Basse Bretagne.

FOCUS N° 1

La biodiversité : faune et flore des landes

BIODIVERSITÉ : DES ADAPTATIONS ORIGINALES

Pour survivre dans un sol aussi hostile que de la « terre de bruyère » et supporter de multiples situations stressantes (saturation en eau ou sécheresse saisonnière, broutage, fauche, températures élevées ou basses), les plantes des landes ont développé des adaptations originales. Beaucoup présentent des feuilles plus ou moins persistantes, coriaces, à l'épiderme épais.

Au moins 45 espèces poussant dans les landes appartiennent à divers titres à la flore protégée. Cinq sont présentes sur les listes d'espèces protégées au plan national : l'asphodèle d'Arzon, la centaurée à feuilles de scille, la bruyère de saint Daboec (présente dans quelques communes de Loire-Atlantique), l'isoète épineux, le grémil couché. Toutes ont souffert de la régression des landes et il n'existe plus qu'une seule station du panicaut vivipare pour toute la France dans une lande pâturée à Belz (Morbihan). Mais les plantes caractéristiques de la lande sont, bien sûr, les ajoncs et les bruyères.

L'ajonc d'Europe est le plus commun, y compris sur les talus et dans les friches, surtout dans l'ouest de la Bretagne. Il donne de belles fleurs jaune d'or dès l'automne et surtout au printemps. L'ajonc de Le Gall est répandu en Bretagne occidentale. On peut voir ses fleurs jaune-orangé d'août à décembre. L'ajonc nain est répandu en Bretagne à l'est d'une ligne qui va de l'estuaire de la Rance au Faouët. Ses fleurs jaune citron paraissent de juillet à octobre.

De nombreux Bretons ont encore au fond de leur mémoire l'odeur de l'ajonc broyé dont on nourrissait les chevaux et ils se sont réjouis quand, en 2016, l'Institut culturel de Bretagne a mené une consultation qui a fait de l'ajonc la plante emblème de la région. L'exposition de l'écomusée participe à la transmission de cette mémoire vivante et de l'histoire longue dont elle est l'héritière.

Ajonc d'Europe Cl. Hervé Ronné - Écomusée du pays de Rennes



Bruyère vagabonde et Bruyère cendrée Cl. René-Pierre Bolan - Coll. Photothèque Bretagne Vivante

La bruyère à quatre angles est typique des landes humides ou tourbeuses ; la bruyère ciliée marque les landes moyennement humides tandis que la bruyère cendrée s'épanouit dans les landes sèches et sur les talus. Dans les îles de Belle-Île et Groix, on trouve la bruyère vagabonde. Ajoutons une proche parente, la callune qui pousse facilement dans toutes les landes et dans les bois clairs.

La lande est le paradis des invertébrés : papillons, fourmis, criquets, sauterelles, abeilles sauvages, araignées (pour ne parler que des plus faciles à observer) bénéficient d'un des rares milieux qui ne reçoive jamais d'apports d'engrais ou de traitements phytosanitaires. Ces espèces sont les proies de nombreux petits prédateurs. Quelques passereaux sont particulièrement présents dans les landes : tarier pâle, bruant jaune, fauvette pitchou, pipit farlouse. Plus spectaculaires, le courlis cendré, l'engoulevent d'Europe, le busard Saint-Martin et le busard cendré sont très localisés et pour certains, tel le courlis, très rares.



Chenille du petit paon de nuit Cl. Philippe Boissel



La femelle du busard Saint-Martin
Cl. Chris Minvalla

LES OISEAUX, SYMBOLES DE LA RÉGRESSION DES LANDES

Quelques oiseaux sont particulièrement associés aux landes bretonnes où ils se procurent tout ou partie de leur nourriture et où certains nichent. Nombre d'entre eux ont vu leurs populations régresser dramatiquement au fil du défrichement des landes, de leur enrésinement ou de leur enrichissement.

Le tarier pâtre porte, en breton les noms de straker, strakig ou bistrak, qu'on peut traduire par « craqueur », une allusion à son cri. Il était aussi appelé strepour-lann, l'étrépeur des landes, car on le voyait gratter le sol, comme les hommes qui arrachaient des mottes.

Le courlis cendré (coulieu en gallo) pond ses œufs directement sur le sol des landes fauchées ; il a donc besoin de la présence des agriculteurs. Il porte le nom de paotr-saout, le gardien de vache, car on le voit chercher sa nourriture près du bétail. Son chant sonore (d'où son nom semble tiré) anime encore les landes des monts d'Arrée au printemps, mais il ne reste, au mieux, qu'une vingtaine de couples, les derniers de tout l'ouest de la France.

L'engoulevent d'Europe niche dans les landes hautes et chasse la nuit les papillons et les insectes volants. Son chant étrange s'élève à la tombée du jour, sa ressemblance avec le bruit du rouet lui valait le nom de filandière en Haute Bretagne ; en Basse Bretagne on le nommait labous-skrijer (oiseau-vibreux).

La fauvette pitchou (geaotaerig) se trouve dans tous les types de landes, littorales et intérieures, pourvu que le couvert végétal soit dense et comporte de beaux massifs d'ajoncs où elle se cache avec son nid.

Le busard cendré (migrateur) et **le busard Saint-Martin** (sédentaire) sont de légers rapaces qui nichent dans les landes hautes. Ils chassent de petites proies en parcourant leur territoire d'un vol chaloupé.

Le crabe à bec rouge niche dans les grottes littorales du cap Sizun, de Belle-Île, Crozon et Ouessant. Il cherche sa nourriture sur les pelouses et landes littorales. La fréquentation touristique des hauts de falaise et l'enrichissement des landes le mettent en danger.



Le tarier pâtre
Cl. Philippe Boissel



La fauvette pitchou
Cl. Chris Minvalla

FOCUS N° 2

Les landes sources d'inspiration pour les peintres

LES PEINTRES, TÉMOINS DE LA BEAUTÉ DES LANDES

Les grands espaces des landes intérieures ont inspiré quelques œuvres importantes à des peintres de la seconde moitié du XIX^e siècle (Ségé, Saintin, Luminais, Blin), mais c'est surtout

sur le littoral que, par leur omniprésence, les landes inspirent presque tous les paysagistes (Monet, Moret, Rivière, Frelaut, Yvonne-Jean Haffen, etc.). Il est vrai aussi que, jusqu'au milieu du XX^e siècle, les landes sont encore bien présentes un peu partout et qu'il est donc difficile de peindre la Bretagne sans qu'elles s'invitent sur la toile.



Le matin dans la lande, Huile sur toile, François Blin (1859) - Coll. musée des beaux-arts de Rennes



La fontaine Saint-Mathieu (ou les Tas de Pois),
Gouache, Yvonne Jean-Haffen
Coll. musée Yvonne Jean-Haffen - Maison d'artiste de la Grande-Vigne, Dinan



Les pins de Plédéliac, Huile sur toile, Alexandre Segé (1873)
Cl. Patrick Merret - Coll. musée des beaux-arts de Rennes



La vieille lande, Huile sur toile, Auguste de Penguern (1899) - Coll. musée de Morlaix

DES LANDES OMNIPRÉSENTES

Les grands paysages de l'Argoat inspirent des peintres plutôt académiques et grâce à qui nous disposons de représentations très fidèles, même si, le plus souvent, les humains en sont absents. C'est particulièrement remarquable chez le Rennais **François Blin (1827-1866)** qui peint en 1856 *Le matin dans la lande, souvenir de Monterfil*, une toile d'où se dégage une atmosphère mystérieuse. On peut apercevoir des chevaux et des vaches pâturent librement les landes dans la grande toile d'**Alexandre Ségé (1808-1885)** *La Vallée de Ploukermeur*, exposée en 1884. Le nom est inventé pour donner une identité bien bretonne au paysage mais la représentation est particulièrement fidèle puisqu'on y reconnaît sans peine le clocher du bourg de Scrignac (29) et, à l'horizon, les crêtes rocheuses du Cragou. On a ainsi une idée de l'étonnante mosaïque des landes d'avant la mécanisation. C'est le même Alexandre Ségé qui avait réalisé *Les pins de Plédéliac* en 1873 où des corneilles sont plus visibles que de petits personnages s'activant dans la lande.

Les îles attirent nombre de peintres et le développement des transports maritimes favorisent la découverte de ces espaces où les landes sauvages constituent une large part des paysages. **Emmanuel Lansyer (1835-1893)** débarque à Ouessant le 25 août et repart le 8 sept 1885 avec quinze toiles dans ses bagages. Arrivé le 12 septembre 1886 « pour 15 jours », **Claude Monet (1840-1926)** ne repartira de Belle-Île-en-Mer

que le 25 novembre avec 69 toiles. Comme l'automne est plutôt « pourri », cela nous vaut des représentations tout à fait originales de la lande sous la pluie. **Henri Moret (1856-1913)**, qui a mieux choisi la date de son séjour à Belle-Île-en-Mer, a peint, une dizaine d'années après Claude Monet, des toiles lumineuses et gaies. Les landes sont d'ailleurs bien présentes dans les œuvres qui témoignent de ses pérégrinations bretonnes. **Henri Rivière (1864-1851)** a été un artiste maîtrisant de multiples techniques et portant un regard toujours curieux sur la Bretagne qu'il aimait et où il est venu régulièrement à partir de 1885. Ses représentations de landes sont remarquables et en disent la beauté originale.

Lucien Pouëdras (né en 1937 à Languidic dans le Morbihan) témoigne méthodiquement de la place des landes dans la société paysanne dont il est issu. Il reprend en quelque sorte le travail engagé par **Olivier Perrin (1761-1832)** avec son ambitieuse Galerie armoricaine (qui nous offre les seules représentations connues d'un écobuage). Mais, à défaut de pouvoir travailler sur le motif comme son prédécesseur, il a entrepris dans les années 1970 de peindre de mémoire ce qu'il avait connu jusqu'au début des années 1950 dans le territoire où s'inscrivait la ferme de ses parents. Pratiquement un tiers de 370 toiles qu'il a peintes à ce jour évoquent les landes, d'une manière ou d'une autre. Les approches sont multiples et vont du gros plan sur l'ouvrier agricole coupant la litière au plan large sur l'infini puzzle des landes, des prairies, des champs, des talus, des bois, des tourbières, des chemins et des villages.

FOCUS N° 3

Les landes et la littérature

De nombreuses œuvres littéraires évoquent les landes. Ainsi, en quelques lignes, **François-René de Chateaubriand (1768-1848)** en a fait le cadre magique de ses souvenirs d'enfance en Bretagne : « les bruyères sont mon nid et mes moissons ; leur fleur d'indigence et de solitude est la seule qui ne soit pas fanée à la boutonnière de mon habit ».

En fait, à l'heure d'écrire leurs mémoires, les écrivains bretons associent spontanément les landes à ce qui les a faits. Le plus explicite est **Charles Le Quintrec (1926-2008)**, natif de Plescop dans le Morbihan : « Les landes les plus déshéritées m'ont fait une patrie d'enfance. Je n'en veux pas d'autre. J'ai tout tiré de cette terre-là, tout, depuis la lumière qui me rassure, jusqu'au ciel que je vois dans les yeux de mes amis. Je suis de la lande comme d'autres sont de la mer ».

Pour certains, tel **Ernest Renan (1823-1892)**, les landes n'ont rien de vital, bien au contraire, puisqu'il évoque dans ses *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* des chapelles « toujours solitaires, isolées dans des landes, au milieu des rochers ou dans des terrains vagues tout à fait déserts. Le vent courant sur les bruyères, gémissant dans les genêts, me causait de folles terreurs ». Dans *Mon frère Yves*, **Pierre Loti (1850-1923)** partage aussi cette vision toute négative de la lande :

« Au détour d'un rocher, la pluie cesse comme le vent et, du même coup, tout change d'aspect. Nous découvrons à perte de vue un grand pays plat, une lande aride, nue comme un désert : le vieux pays de Léon ». Le Rennais **Paul Féval (1816-1887)** trouve dans les landes un paysage propice au mystère et à l'inquiétude pour nombre de ses contes et romans. Son « éterpeur de landes » ne peut être que « d'assez méchante renommée » et on ne peut que se perdre dans « l'inextricable écheveau des sentiers que trace, à travers les hauts ajoncs des landes, l'insouciance du paysan morbihannais ».

Fort heureusement, au début du XX^e siècle, des écrivains vont redonner ses lettres de noblesse à la lande. Plusieurs d'entre eux jouent sur le paradoxe de ces terres pauvres se couvrant d'or. **Yves Le Febvre (1874-1959)** a donné une place importante au paysage dans son roman *Clauda Jégou paysan de l'Arrée* (1936) ainsi que dans son recueil de nouvelles *Sur la pente sauvage de l'Arez* (1912) où il écrivait : « Les landes en fleur laissaient pleuvoir toute une fortune fluide sur leur pauvreté. Il y en avait partout, autour d'eux, et, dans le lointain, les « Kragou », avec leur ossature morne et rude semblaient la charrue qui avait labouré les vastes champs dorés de la montagne ».

Landes et tourbières du Yeun Elez dans les monts d'Arrée (Finistère)
Cl. René-Pierre Bolan, Coll. photothèque Bretagne Vivante



Lande littorale de la pointe de Brézellec au Cap Sizun (Finistère)
Cl. René-Pierre Bolan, Coll. photothèque Bretagne Vivante

Dans *Croc d'Argent*, **Charles Le Goffic (1863-1932)** traduit le même émerveillement face à cette univers prompt à se métamorphoser : « Dès que nous eûmes quitté le sous-bois, ce fut un enchantement ces landes mornes et comme écrasées de tristesse, qui s'étendaient à l'infini autour du manoir et qui m'avaient causé une impression d'angoisse presque intolérable, je les retrouvais métamorphosées par la baguette du printemps. Il y avait une de ces landes qui couvrait tout un contrefort de l'Arrhée [sic] taillé en forme de promontoire et séparant les bois du Rusquec des bois de Coat-Ellez, la floraison en était si serrée qu'elle faisait comme un grand bloc flamboyant ; on eût dit un cap d'or, – un cap d'or massif (...) ».

On ne s'étonnera pas, après avoir lu Charles Le Goffic, de découvrir une débauche d'or et d'argent dans *Le livre de l'Émeraude* du poète **André Suarès (1868-1948)** : « la lande est toute d'or trempée d'humide argent. L'air gris brille, telle, entre deux feuilles de saule, la toile d'araignée après la pluie. Dans le vallon roux, tous les ajoncs sont fleuris ; sur le tapis sombre de la lande, les fleurs d'or, posées une à une comme des clous brillants, font penser à la prairie profonde de la nuit, quand elle est fleurie d'étoiles ».

On admirera d'autant plus **Julien Gracq (1910-2007)** d'avoir totalement ignoré dans *Les eaux étroites* (1976) ce qui commence à sentir fort le poncif dès lors qu'on évoque les ajoncs et les genêts : « (...) on n'y voit que des feutrages de bruyère

sèche, des gaulis nains de châtaigniers, des fougères sur les pentes ombrées, et surtout, à l'époque de la floraison, les deux nuances du jaune – subtilement différentes, mais toutes deux incurablement appariées à la tristesse – du genêt safrané et de l'ajonc couleur de guêpe : le premier, de teinte plus soufrée, plus neuve, mieux accordée à la gamme acide du printemps, le second plus mûr, à la fois concentré et amorti comme un vin vieux, qui brasille sur les buissons d'un vert noir comme un feu de broussailles sur les épines sèches ».



Le cap Fréhel (Côtes-d'Armor)
Cl. Hervé Ronné – Écomusée du pays de Rennes

Conception et réalisation de l'exposition

I SCÉNOGRAPHIE

Si l'Écomusée a veillé à la rigueur scientifique des multiples informations apportées autour des landes, il a tenu à ce que celles-ci soient facilement accessibles à tous les publics et qu'elles s'inscrivent dans une mise en scène dynamique qui prend vie sur 330 m² d'exposition.

Un parcours rythmé autour de quatre thèmes

Dès l'entrée de l'exposition, le visiteur est immergé dans l'univers des landes grâce à des chants d'oiseaux et à la projection de grandes photographies contemporaines témoignant de la beauté de ces paysages. Un premier espace est consacré à la lande comme espace naturel. Photographies contemporaines, animaux naturalisés et bornes multimédia, permettent au visiteur de découvrir la naissance des landes ainsi que la biodiversité qu'elles abritent.

Après cette promenade au cœur des landes, le visiteur plonge dans l'univers agricole breton du début du 20^e siècle à travers des photographies anciennes, des outils et des témoignages audiovisuels. La visite se poursuit par la découverte de tableaux, de bandes dessinées à consulter sur place et de légendes diffusées dans un petit espace dédié évoquant les dimensions culturelles de la lande.

Un troisième espace est consacré au très fort recul des surfaces de landes en Bretagne. Deux ambiances distinctes évoquent deux phases de l'histoire. Le visiteur entre tout d'abord dans l'univers d'une école d'agriculture du 19^e siècle qui présente, à travers des photographies, un film, des objets et des affiches, la volonté de diminuer les surfaces de landes considérées comme improductives. Ensuite, il entre dans un hangar agricole où il découvre un tracteur des années 1920 et une charrue à brabant illustrant, aux côtés d'affiches et plaques publicitaires, le virage agricole du 20^e siècle et le bouleversement du paysage breton opéré par le défrichement et la mise en culture des landes.

La visite se clôt sur les landes d'aujourd'hui et les actions mises en place par les associations et collectivités pour les protéger. Témoignages, vidéo aérienne et borne tactile avec la carte actuelle des landes bretonnes, permettent au visiteur de cerner les enjeux d'aujourd'hui.



Vue perspective 1 – © Agence Fouet Cocher

Une scénographie attractive

Le parcours tout en courbes est conçu pour permettre au visiteur de retrouver la liberté des cheminements dans la nature et ménager des surprises à chaque détour. Il déambule ainsi dans des espaces ouverts et colorés, propices à la rêverie et riches d'ambiances sonores.

Le visiteur peut à la fois visionner des films, découvrir des objets, lire des textes tout en se promenant dans les landes.

Plus de 500 objets et images issus de collections publiques et privées ont été rassemblés pour l'exposition. Au fil de la visite, on croise les plus infimes objets du quotidien, autant que des œuvres d'art et des photographiques inédites en passant par des animaux naturalisés, des papillons de nuit, des planches d'herbier...



Vue perspective 2 - © Agence Fouet Cocher



Vue perspective 3 - © Agence Fouet Cocher

PARTENAIRES SCIENTIFIQUES

De nombreux experts ont été sollicités. On peut citer, entre autres, Bernard Clément, maître de conférence (ER), spécialiste des landes et de l'écologie végétale, Dominique Marguerie directeur de recherche au CNRS qui reconstitue les paysages anciens en étudiant les pollens fossiles ainsi que Yannick Lecerf, archéologue, ancien chercheur au CNRS et conservateur du patrimoine.

PRÊTEURS

- Agrocampus Ouest, Rennes
- Association des gestionnaires d'espaces naturels de Bretagne
- Archives départementales d'Ille-et-Vilaine
- Archives départementales du Morbihan
- Archives départementales des Côtes-d'Armor
- Archives du ministère de l'Agriculture
- Bibliothèque municipale, Marseille
- Bibliothèque de Rennes Métropole
- Bretagne Vivante, Brest
- Cinémathèque de Bretagne, Brest
- Centre Pastoral du Sanctuaire, Pontmain
- Collection de Géologie, Université de Rennes 1
- Conservation départementale du patrimoine et des musées du Finistère
- Dastum, Rennes
- Écomusée de Plouigneau
- Écomusée de la Bresse bourguignonne
- Écomusée de Saint-Déan
- Écomusée des monts d'Arrée
- Groupement culturel breton des pays de Vilaine
- Laboratoire Écobio, Université de Rennes1
- La Ferme d'Antan, Plédéliac
- Le Compa, Mainvilliers
- Maison du patrimoine, Locarn
- Musée de la Carte postale, Baud
- Musée d'Art et d'Histoire, Saint-Brieuc
- Musée du Loup, Le Cloître-Saint-Thégonnec
- Musée de l'École rurale en Bretagne, Trégarvan
- Musées de Poitiers
- Musée des Arts et Métiers, CNAM, Paris
- Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Mucem), Marseille
- Musée de la Préhistoire, Carnac
- Musée des Beaux-Arts, Brest métropole
- Musée des Beaux-Arts, Quimper
- Musée des Beaux-Arts, Rennes
- Musée d'Arts de Nantes

- Musée de Morlaix
- Musée départemental breton, Quimper
- Musée Yvonne Jean-Haffen - Maison d'artiste de la Grande-Vigne, Dinan
- Muséum d'Histoire naturelle, Nantes
- Musée de l'École de Bothoa, Saint-Nicolas-du-Pélem
- Parc naturel régional d'Armorique
- Réserve naturelle régionale de Glomel
- Réserve naturelle des Landes de Monteneuf
- Service des Espaces Naturels Sensibles, Conseil départemental d'Ille-et-Vilaine
- Service historique de la Défense, Vincennes
- Service Information géographique, Rennes Métropole
- Service régional de l'archéologie, Rennes
- Société de Géologie et de Minéralogie de Bretagne
- Ville de Loches

Ainsi que de nombreux prêteurs particuliers...

CONCEPTION ET RÉALISATION DE L'EXPOSITION

Exposition réalisée par l'Écomusée du pays de Rennes, un service de Rennes Métropole avec le soutien de la Région Bretagne et de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bretagne.

- **Directeur-conservateur** : Jean-Luc Maillard
- **Chef de projet exposition** : Anne-Cécile Turquety
- **Commissaire scientifique** : François de Beaulieu
- **Muséographie** : Agence Fouet Cocher (Redon)
- **Audiovisuels** : Siam Productions
- **Éclairages** : Spectaculaires
- **Équipes Écomusée** : technique, administrative, médiation et scientifique

Une thématique d'intérêt régional

Éminemment régionale, cette thématique est aussi un sujet très localisé : 1 million d'ha de landes et friches sur tout le territoire breton en 1800 dont il reste aujourd'hui environ 14 000 ha de landes à bruyères : les landes des monts d'Arrée (29), les landes de Cojoux (35), les landes de Monteneuf (56), de nombreuses landes littorales dont le Cap Fréhel (22), le Cap Sizun, Crozon, Belle-Île-en-Mer, de plus petits résidus d'anciennes landes : Lanvaux (56), Le Menée (22), Moisdon-la-Rivière (44) et le souvenir de toutes celles qui ont été totalement défrichées (dont il ne subsiste que la toponymie).

En abordant un sujet ayant marqué de manière aussi forte le paysage et l'histoire agricole bretonne, l'Écomusée du pays de Rennes ne pouvait pas rester dans ses murs.

Le souhait de l'Écomusée du pays de Rennes est de faire rayonner cette exposition dont le thème d'envergure régionale interpellera de façon forte et affirmée le public et les acteurs concernés. Sur une durée de 2 ans, les landes seront ainsi mises à l'honneur dans les quatre départements bretons qui agissent déjà, à leur manière, en faveur de la préservation de ces milieux et de cet héritage culturel.

8 structures participent au projet de rayonnement :

- Le musée d'art et d'histoire de Saint-Brieuc (22)
- La maison du patrimoine de Locarn (22)
- L'écomusée des monts d'Arrée (29)
- L'écomusée d'Ouessant et le Parc naturel régional d'Armorique - PNRA (29)
- Le musée de l'école rurale en Bretagne (29)
- L'écomusée de Saint-Dégan (56)
- Le musée de la Préhistoire de Carnac (56)
- Le Centre Les Landes et la réserve naturelle régionale de Monteneuf (56)

L'objectif de cette opération est multiple :

- Contribuer à une meilleure connaissance du territoire, des paysages, des milieux naturels et du patrimoine régional ;
- Faire circuler les visiteurs sur le territoire, découvrir les musées et les espaces naturels bretons ;
- Créer du lien entre les musées bretons et entre musées et réserves naturelles (avec la participation du PNRA et de la réserve naturelle régionale de Monteneuf) ;
- Faire rayonner une thématique régionale et entretenir une solidarité entre les territoires régionaux concernés par ces paysages et la protection des milieux.

Un ouvrage qui accompagne l'exposition

Ouvrage de 160 pages, très richement illustré et documenté, il accompagne l'exposition et est le nouveau livre de référence sur les landes en Bretagne.

Un ouvrage de référence

Hier les landes étaient au cœur de la vie rurale et couvraient 30 % de la Bretagne historique ; aujourd'hui, elles n'occupent plus que 0,5 % environ du même territoire. C'est dire si ce patrimoine est devenu précieux et doit être mieux connu et préservé.

Cet ouvrage propose de parcourir les landes avec les naturalistes, les préhistoriens, les paysans, les agronomes, les artistes, les écrivains, les ethnologues et les historiens. L'ensemble est illustré par plus de 250 documents exceptionnels, anciens et récents, en grande majorité inédits.

- **Auteur :** François de Beaulieu
- **Co-édition :** Écomusée du pays de Rennes - Locus Solus
- **Format :** 26 x 24 cm
- **Nombre de page :** 160 pages
- **Illustrations :** couleurs et n&b
- **Prix de vente :** 24 € (parution le 17 novembre 2017)
- **N° ISBN :** 978-2-36833-184-2



Couverture de l'ouvrage « Landes de Bretagne, un patrimoine vivant »

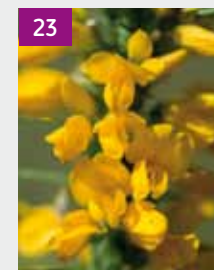


Visuels disponibles pour la presse

Pour recevoir ces visuels en haute définition, veuillez contacter le service communication de l'Écomusée du pays de Rennes. À partir du jeudi 3 décembre 2017 vous aurez la possibilité d'obtenir sur demande des vues de l'exposition.

• Tél : 02 99 51 90 62 • E-mail : ecomusee.rennes@rennesmetropole.fr

• Contacts presse : Sophie Pencreach : 02 99 51 36 94
Anne-Cécile Turquety : 02 99 51 93 80



L'Écomusée du pays de Rennes



Cour de ferme de la Bintinais
Cl. Alain Amet, Coll. Écomusée du pays de Rennes

UN MUSÉE EXCEPTIONNEL

Aménagé dans l'ancienne ferme de la Bintinais aux portes de la capitale régionale, l'Écomusée du Pays de Rennes est doté d'un grand musée qui raconte 5 siècles d'histoire du pays de Rennes.

Le musée dresse le portrait des ruraux et des urbains qui ont vécu ici, et retrace leur vie sociale, l'alimentation, le cadre de vie, l'habitat en terre, les productions agricoles... Sont abordées la vie rurales du pays autant que les relations de la ville avec sa campagne !

Pièces à vivre, cellier, laiterie, costumes, machines, outils, meubles sont associés à des maquettes, jeux, audiovisuels et bornes interactives tout au long d'un parcours de visite de plus de 1000 m².

UN PARC AGRONOMIQUE

Avec un itinéraire de découverte de l'agriculture et de l'élevage, couvrant plusieurs siècles d'histoire, l'Écomusée héberge un parc agronomique d'importance régionale alliant parcelles cultivées, collections végétales et sentier d'interprétation sur les modes de gestion des terres à 3 périodes différentes de l'Histoire. Sur les 19 hectares de terrains, le visiteur découvre le système des assolements ainsi que l'évolution des plantes cultivées en Bretagne. Parallèlement, l'Écomusée conserve une centaine de variétés fruitières anciennes.

UNE VITRINE DE LA BIODIVERSITÉ DOMESTIQUE

Vitrine des races de l'Ouest et conservatoire génétique, l'Écomusée joue un rôle majeur dans la préservation, la connaissance et la promotion des races locales menacées. Avec 19 races bretonnes à faible effectif, allant de la poule Coucou de Rennes au cheval de trait Postier Breton, le cheptel présenté au public dépasse la centaine d'animaux, le double en période de naissances !

EXPOSITIONS ET ANIMATIONS

L'Écomusée dispose d'un bel espace dédié aux expositions temporaires et aborde chaque année un thème nouveau en croisant les disciplines – ethnologie, histoire, histoire naturelle, sciences et techniques. Par ailleurs, les journées d'animations et autres manifestations mettent en scène des démonstrations, des pratiques et des savoir-faire traditionnels et contemporains.

L'Écomusée du pays de Rennes œuvre depuis 1987 pour la collecte, la préservation et la diffusion du patrimoine du pays de Rennes. Service culturel de Rennes Métropole, il a reçu 57 500 visiteurs en 2016 et est labellisé Musée de France.

Renseignements pratiques

CONTACTS PRESSE

Sophie Pencreach

Chargée de communication

Tél : 02 99 51 36 94

E-mail : s.pencreach@rennesmetropole.fr

Anne-Cécile Turquety

Chef de projet exposition

Tél : 02 99 51 93 80

E-mail : ac.turquety@rennesmetropole.fr

HORAIRES D'OUVERTURE

Horaires d'hiver (du 1^{er} octobre au 31 mars)

- Mardi à vendredi : de 9h à 12h et de 14h à 18h
- Samedi : de 14h à 18h
- Dimanche : de 14h à 19h
- Fermé les lundis et jours fériés

Horaires d'été (du 1^{er} avril au 30 septembre)

- Mardi à vendredi : de 9h à 18h (possibilité de pique-niquer sur place, au grand air ou à couvert).
NB : les salles d'exposition sont fermées entre 12h et 14h mais la visite des bâtiments d'élevage et du parcours agricole est possible.
- Samedi : de 14h à 18h
- Dimanche : de 14h à 19h
- Fermé les lundis et jours fériés

TARIFS

Visite complète du site
(Musée, exposition temporaire, parc agronomique et bâtiments d'élevage)

Plein tarif	6 €
Tarif réduit	4 €
Groupes adultes (à partir de 10 personnes)	4 €

Entrée gratuite pour les 0-18 ans.

Entrée gratuite pour les groupes scolaires accompagnés.

Les groupes scolaires et adultes sont accueillis sur rendez-vous.



Écomusée du pays de Rennes

Route de Châtillon-sur-Seiche 35200 Rennes
Tél : 02 99 51 38 15 - Fax : 02 99 51 82 88
E-mail : ecomusee-rennes@rennesmetropole.fr
Site internet : www.ecomusee-rennes-metropole.fr

